

Éric Hazan, *LQR, La propagande du quotidien*, Raisons d'agir, 2006.

Je définis volontiers la *poésie bruyante* (à ne pas confondre avec la « sonore », le mot *bruit* désignant tout ce qui contrarie la bonne transmission du supposé « message ») à l'aide de ce slogan : *du bruit dans la pointCom !*

Beaucoup de théories, implicites ou explicites, de la poésie se sont autorisées, plus ou moins ouvertement, ou consciemment, d'un rousseauisme linguistique, tel qu'il se formule dans l'*Essai sur l'origine des langues* du philosophe genevois : nées de l'expression des passions — qui demeure l'objet de la poésie —, les langues ont dégénéré sous le double effet de l'intellectualisation et des nécessités communicationnelles dues aux progrès de la vie en société. C'est le cas de René Ghil assignant au Poète le devoir de restituer en son unité organique perdue le signe linguistique, et pour cela, d'écrire avec « les *mots-musique* d'une *langue-musique* » ; c'était — variante idéaliste — la condamnation mallarméenne de « l'universel *reportage* » et la fonction, dévolue au « Vers », de « Donner un sens plus pur aux mots de la tribu » ; c'était encore — variante politique *et* mystique — la haine que Hugo Ball voua au délabrement de la langue par le « journalisme », auquel il opposa les « poèmes sans mots », comme le séminal *Karawane* (c'était là, pour lui, le sens même de Dada).

« Universel *reportage* », « journalisme », *pointCom* — autant de variantes historiques d'une entreprise ininterrompue de pénétration / confiscation de la langue par les forces dominantes du champ politico-économico-médiatique, analysée — sous des formes particulièrement aiguës — par Victor Klemperer, *LTI, La langue du III^e Reich* [1947] (LTI = *Lingua Tertii Imperii* = l'allemand nazifié), et, *via* la fiction, George Orwell, *1984* [1948] (*newspeak* [novlangue] = langue du Parti = l'anglais bigbrotherisé). Hazan en analyse une variante récente : LQR = *Lingua Quintae Reipublicae* [et non « Respublicae », qui est un barbarisme !] = ce français falsifié, travesti en « idiome du néolibéralisme », branche hexagonale du planétaire *anglomickeydollar* qui résulte sous nos yeux, et dans nos oreilles — mais aussi, hélas ! insidieusement, dans nos propres bouches (où se défait ainsi notre pensée) —, d'un processus initié « au cours des années 60, lors de cette brutale modernisation du capitalisme français traditionnel que fut le gaullo-pompidolisme. »

Il en propose une typologie et un démontage à la fois précis et incisifs, alertes et efficaces (il s'agit, précisément, de nous mettre *en alerte*), et aussi argumentés que documentés (nombreuses citations compromettantes de plumes *autorisées*...) : soudaine promotion de termes comme *décideurs*, *expertise*, *contraintes extérieures* (auquel il faudrait adjoindre *marge de manœuvre*) ; subreptice substitution de *plan social* à *plan de licenciement*, de *retour sur investissement* à *profit*, de *réforme* à *remise en question des acquis sociaux* (rebaptisés *privilèges* !) ; « essorage » de mots tels que *communication*, *idéologie*, *modernité*, *rupture*, *immobilisme*, *archaïsme*, *élites* (= Cnpf relifté Medef et ses « chiens de garde » et autres mercenaires), dûment falsifiés au point de désigner le contraire de ce qu'ils désignaient, naguère encore, en français (n'ai-je pas entendu tel « décideur » du *Figaro* qualifier de « réactionnaires » ceux qui s'opposent à une destruction du code du travail ramenant la France, sur ce plan du moins, droit au XIX^e Siècle ?)

Mais, curieusement, rien sur le mot *libéralisme* lui-même, qui pourtant — fût-il affublé du préfixe *néo-*, également très LQR (en français non falsifié : *rétro-*) — en est venu à désigner une attitude (un dogme) visant à la liquidation, au nom de l'unique « liberté » de faire le profit (pardon : le « retour sur investissement ») maximal, de toutes les autres libertés, dont la

défense ou l'instauration était l'affaire de ceux que, naguère encore, désignait ce beau mot de *libéraux*.

[*Action Poétique* n°184, 2006]